

Pourquoi le désespoir climatique doit nous conduire à l'action

Robin Lemoine

Temps de lecture: 2 min — Repéré sur [Vice](#)

Si le réchauffement climatique est une force imparable qui exterminera l'humanité, pourquoi continuer à se battre pour sauver la planète? Pourquoi continuer à faire des enfants, à travailler? Pourquoi, tout simplement, continuer à vivre?

Si ces questions vous ont déjà traversé l'esprit, vous faites peut-être partie des personnes qui souffrent de ce que l'on appelle le désespoir climatique.

*«C'est super douloureux d'être un humain à ce moment de l'histoire, déclare à [Vice](#) Renee Lertzman, spécialiste en sciences sociales et en psychologie et auteure de l'ouvrage *Environmental Melancholia*. «C'est une expérience surréaliste, car nous sommes toujours dans le même système où les gens conduisent, continuent de manger beaucoup de viande et agissent comme si c'était normal. Pour certaines personnes, ce sentiment est incompatible avec la poursuite des activités de la vie quotidienne.»*

Mais le désespoir climatique va bien au-delà de la crainte des décisions difficiles qu'il faudrait prendre et de notre capacité à les mettre en place. Au lieu de nous rallier, cet état d'esprit nous pousse à abandonner. Le simple fait de lire des articles sur le sujet peut produire des réactions proches de la dépression. Katerina Georgiou, thérapeute londonienne, [indique que ce phénomène](#) est «habituellement lié à des personnes qui présentent déjà des signes d'anxiété», mais que celui-ci empire la situation.

Désespérer, mais agir

[Le rapport de l'ONU](#) sur l'incapacité probable de l'humanité à limiter le réchauffement climatique à 1,5°C d'ici à 2100, et [celui concernant le million d'espèces](#) sur le point de disparaître en raison de la dégradation de l'environnement causée par l'homme, illustrent à la fois une prise de conscience et une idée qu'il est déjà trop tard.

Si le désespoir engendre l'inaction, c'est évidemment un problème. Pour Renee Lertzman, «nous devons traduire notre inquiétude –notre désespoir, notre colère, nos sentiments– en action». Heureusement, cette prise de conscience écologique est de plus en plus importante et [des pays ainsi que des entreprises](#) se retrouvent obligées de changer leur comportement.

Alors, au lieu de désespérer il faudrait appréhender cette réalité comme un malaise utile. C'est ce que conseillent quatre sociologues dans l'essai [The Useful Discomfort of Critical Climate Social Science](#).